

ce ou la guerre continuelle, la décision serait presque assurément favorable à la première. Quant à Franklin, Gérard est sûr que, si Lee était hors du chemin, Franklin serait rappelé. Gérard fraye la voie à une plus grande liberté d'action de la part de la France en avertissant les députés des conséquences de leur lenteur. Fait entendre que, si les Américains insistent, dans le traité avec l'Angleterre, sur des conditions allant au delà de leur indépendance, ils s'exposent à ne pas compter sur l'appui des Français, car ceux-ci s'en tiennent, pour leur gouverne, aux termes de l'alliance seulement. Doit traiter avec un groupe de sophistes malintentionnés qui tireraient parti de la moindre vétille pour mettre la confusion partout. Il craindrait de paraître jeter du ridicule sur le Congrès, s'il rapportait au roi les curieux arguments métaphysiques de ces gens pour soutenir leurs prétentions à une part des pêcheries sur les côtes britanniques. Gérard a informé les députés qu'il croyait que le roi appuierait les Etats-Unis dans leurs demandes à l'égard des pêcheries néo-écossaises, en autant que ces prétentions n'offraient pas d'obstacle à la paix. p. 70

1780.
Philadelphie,
16 janvier.

La Luzerne à Vergennes. N° 25. Fait savoir que ni lui ni le Congrès n'ont reçu aucune nouvelle d'Europe depuis son arrivée. Les termes de l'ultimatum, dont Adams est porteur, commencent à être connus dans les Etats de l'Est et suscitent une telle excitation qu'elle causerait de l'anxiété, n'était la sincérité des autres états à l'endroit de l'alliance. Les quatre états de la Nouvelle-Angleterre, déjà si influents, ont formé une sorte de coalition avec la Pennsylvanie et le Delaware, en vertu de laquelle ils possèdent pratiquement la direction des travaux du Congrès. La Georgie n'étant pas représentée, les états se rangent 6 contre 6, le groupe de la Nouvelle-Angleterre étant parfaitement uni, tandis que l'autre est travaillé par des divisions intestines. L'état de New-York est exaspéré de l'état des affaires et adopte des mesures pour réagir contre celles des états septentrionaux, quand cela semblera nécessaire. La Luzerne préconise, comme le meilleur plan, une tentative de détacher la Pennsylvanie et le Delaware des états de la Nouvelle-Angleterre. Les représentants les plus intelligents pensent qu'il existera toujours de la rivalité entre les états du Nord et ceux du Sud, et qu'il appartiendra aux états du centre—c'est-à-dire le New-York, les Jerseys, la Pennsylvanie, le Maryland, le Delaware,—de tenir la balance entre les forces opposées. La Luzerne présume que la flotte qui a dernièrement quitté New-York est destinée pour la conquête de la Caroline méridionale et aussi bien—cela et possible,—de la Caroline septentrionale. Si les Anglais se rendent maîtres des deux Carolines, les assemblées de celles-ci ne délégueront plus de députés au Congrès. Pour enrayer l'affaiblissement de l'influence du Sud, La Luzerne proposa que les mandataires, actuellement au Congrès, de ces états soient autorisés, par leurs commettants, à les représenter pendant une période indéfinie; le terme d'office des représentants se limitait alors à un an. p. 1